

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE 23EME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

## Miracles croisés

Voici aujourd'hui deux miracles en un seul récit chargé de symboles. Que des récits soient symboliques n'enlève rien à leur portée historique qui en est la base fondamentale, mais nous révèle que les événements dépassent la pure factualité. Les deux miracles dont il s'agit, c'est la résurrection de la fille de Jaïre et la guérison d'une hémorroïsse, c'est-à-dire d'une femme affectée d'une hémorragie, d'un flux sanguin.

Le premier symbole se trouve dans le chiffre 12. En effet, la fille de Jaïre, selon saint Luc dans l'Evangile parallèle, avait environ douze ans, tandis que la femme atteinte d'un flux de sang souffrait de cette hémorragie depuis douze années. Et saint Luc précise que cet épisode précède immédiatement l'envoi en mission des douze. Nous voyons bien, ainsi, la cohérence de ces deux miracles autour du chiffre 12.

Ensuite, Jaïre est un chef, ainsi que le dit saint Mathieu ; saint Marc et saint Luc précisent : c'est un chef de synagogue. À ce titre, il représente la nation d'Israël tandis que l'hémorroïsse, considérée selon l'ancienne loi comme impure à cause de son flux sanguin, figure selon saint Jérôme la gentilité, c'est-à-dire les païens.

Entre ces deux miracles, on repère plusieurs points de contraste. D'abord, la résurrection de la fille de Jaïre se fait comme en grand pompe : la foule est nombreuse, il y a des joueurs de flute, c'est le tumulte. De plus, Jésus se rend chez le chef de la synagogue pour imposer les mains sur la fillette et il la prend ensuite par la main. Au contraire, la guérison de l'hémorroïsse s'opère dans la discrétion ; la femme n'ose même pas toucher Jésus lui-même mais se focalise sur la frange de son manteau, ainsi que le précise saint Luc. Dans l'Evangile, on trouve souvent des personnes qui sollicitent la grâce du Seigneur mais de façon discrète comme le centurion romain qui dit : « Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit mais dis seulement une parole et mon serviteur sera guéri. »

On a relevé une homonymie qui existe en araméen entre les deux miracles. La frange, en effet, se dit en araméen « talit » et elle évoque les commandements de Dieu, la Torah. Et Jésus selon saint Marc dit à la fillette morte, la fille de Jaïre « talitakoum » c'est-à-dire « fillette, je te le dis, lève-toi. » « Talit » pour la frange, « talitakoum » pour la fillette.

Des trois Evangélistes qui nous rapportent cet événement, c'est sans doute Marc le plus précis. Il dit en effet que lorsque l'hémorroïsse toucha le manteau de Jésus, aussitôt la source d'où elle perdait son sang fut tarie et de façon concomitante, Jésus eut conscience qu'une force, qu'une vertu, sortait de lui. Cette force, cette vertu, telle une effluve, assécha le flux de cette personne affectée d'hémorragie. Il y a dans ce miracle une anticipation du jaillissement du sang de Jésus sur la croix pour notre rédemption. Car, nous le savons, les miracles de Jésus sont certes opérés par sa toute-puissance mais surtout par sa Passion à venir.

Et enfin, bien que le chef de la synagogue, Jaïre, se soit adressé en premier à Jésus, c'est l'hémorroïsse qui fut d'abord guérie. C'est ainsi, comme dit saint Paul dans l'Épître aux Romains que le reste d'Israël suivra la totalité des païens dans le salut.

12 11 2017

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante : [lbc.dec@free.fr](mailto:lbc.dec@free.fr)